

LA PARABOLE DU CHEVAL ET DU CERF



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Un cheval possédait seul un grand pré bien verdoyant. Ayant vu un cerf y entrer et chercher une aire pour faire ses ébats, le cheval voulut se venger de cet intrus et alla trouver l'homme; il lui demanda s'il pouvait lui porter secours et punir ce cerf arrogant. « Oui, répliqua l'homme, si tu me laisses d'abord te mettre une bride et une selle pour pouvoir monter sur ton dos. » Le cheval y consentit; mais, au lieu de tirer vengeance du cerf, l'homme ne lui donna aucun repos car il le conduisit à son étable toute prête et il devint alors son esclave et y mourut en traînant son frein. De même, dit Stésichore, prenez garde qu'en voulant, vous aussi tirer vengeance de vos ennemis, vous n'éprouviez le sort du cheval : vous avez déjà reçu le frein puisque vous avez choisi un général avec un pouvoir absolu; si vous donnez la garde à Phalaris et que vous le laissiez monter sur votre dos, vous deviendrez alors ses sujets. Quel que soit le plaisir que cause la vengeance, c'est l'acheter trop cher que l'acheter d'un bien sans qui les autres ne sont rien. (Une fable de Stésichore, poète grec ayant vécu de 570 à 540 avant J.-C.)

Nous avons tous eu un jour ou l'autre, la tentation du cheval. Vouloir compter sur quelqu'un ou sur un appui quelconque pour pouvoir traverser une période difficile ou pour vaincre un danger potentiel. La tentation est forte de recourir à des puissances comme la violence, la richesse, le prestige pour se donner l'illusion de la force. Nous vivons alors la tentation du cheval et alors on devient esclave à notre tour. La question à se poser alors serait bien la suivante : qui me possède? Qui a posé son frein sur moi? Notre moi réel, celui qui habite au plus profond de nous, essaie sans cesse de faire entendre sa voix, de dire ses besoins, ses soifs mais cette voix est souvent couverte par tous ces messages qui nous arrivent et qui nous provoquent à se construire un moi artificiel accordé aux valeurs de la

culture et de la société ambiante. Il y a sans cesse en nous, une tension entre le moi réel et ce moi construit ou programmé par notre éducation, notre socialisation. Il est donc tentant pour ce cheval qui nous habite de vouloir lui aussi demander de l'aide afin de supporter cette pression que nous subissons sans cesse. Au plan spirituel, il en est ainsi. En plus, nous subissons la pression du soupçon devant la montée de l'intégrisme religieux. Être croyant aujourd'hui devient suspect à cause des amalgames qui tentent de mettre tout le monde dans le même panier. Comme croyants, comme personnes habitées par la foi de l'Évangile, nous subissons maintenant des insultes. Il s'agit de lire les commentaires des blogues pour s'en rendre compte.

Nous vivons donc ce que vivaient les premiers chrétiens et laissons-nous rejoindre par ce texte suivant : « Souvenez-vous de ces premiers jours où vous veniez de recevoir la lumière du Christ : vous avez soutenu le dur combat de la souffrance, tantôt donnés en spectacle sous les injures et les vexations, tantôt solidaires de ceux qu'on traitait ainsi. En effet, vous avez partagé la souffrance de ceux qui étaient en prison, vous avez accepté avec joie qu'on vous arrache vos biens, car vous étiez sûrs de posséder un bien encore meilleur, et qui durera toujours. Ne perdez pas votre confiance : grâce à elle vous serez largement récompensés... Par sa fidélité, l'homme qui est juste à mes yeux obtiendra la vie. » (Héb. 10,32-38)

Comme ce cheval de la fable, nous sommes tentés devant le cerf qui envahit notre domaine, de recourir à des forces extérieures pour avoir le courage de résister à cette intrusion. Le danger qui nous guette c'est de devenir esclave de ces forces extérieures au lieu de compter sur les forces de ce moi réel qui nous habite et qui tente de se faire entendre.

